LETTRE
D'UN SUISSE
AUX
ÉTUDIANS
EN MEDECINE
DE PEIRONELLIM.

montpellier.

Hic niger est ; hunc tu , Romane caveto.
HORACE.



A GLARIS, montpellier
Chez SOSOK, Imprimeur-Libraire Rochard.
à l'Enseigne des Sentiments.

1775.

De Lucerne, 17 *Février* 1775.

TAMLEY, CITOYEN DE BASLE.

Aux Étudiants en Médecine de Peironellim. Salut & bon vin.

JE vous aime, mes Amis, parce que vous êtes tous honnêtes; je vous eſtime, parce que vous êtes gens de cœur; je vous reſpecte, parce que vous ſerez un jour utiles à la Société. Tels ſont mes ſentimens pour vous. Croyez que ſi vous m'étiez moins chers, je ne vous adreſſerais point une lettre qui doit faire la honte d'un de mes Compatriotes.

Il faut pourtant que je ſois vrai en tout; votre intérêt n'eſt pas le ſeul motif qui m'ait obligé de prendre la plume. La gloire de ma Nation que je vois ternie par un homme qui ne ſe pique ni de ſentimens, ni de délicateſſe, eſt peut-être le grand mobile de la démarche que je fais aujourd'hui.

Avant d'entrer dans aucun détail, il eſt eſſentiel de vous faire connaître ce que c'eſt qu'un Suiſſe. L'eſpadaſſin chaſſé d'Alſace & le pauvre Gellimer ne peuvent vous en avoir donné qu'une idée très-fauſſe & très-déſavantageuſe.

Un Suiſſe eſt franc, droit, ſincere dans ſon amitié, incapable d'aucune baſſeſſe, point médiſant & jamais calomniateur ni fourbe: ſans être querelleur, il eſt toujours prêt à repouſſer l'offenſe. Un ami lui manque-t-il? il a ſon épée pour lui faire connaître ſes torts: s'il les avoue, ils ſont dès lors oubliés, & ils vont s'ennivrer enſemble. C'eſt ainſi que nous terminons nos diſputes, & jamais un Pacha à trois queues n'a entretenu ſon ſerrail avec l'argent d'un Suiſſe.

Aucun de ces traits ne peuvent convenir ni à l'Eſpadaſſin d'Alſace, auquel ſes friponneries ont fait donner les étrivieres à Straſbourg, ni à l'imbecille Gellimer qui ne différe de ſon Camarade que par une plus grande bêtiſe.

elmliger

La Jeuneſſe Helvétique mépriſe ſouverainement ces deux pieds-plats; elle relegue l'Eſpadaſſin chez les Topinambours, Gellimer n'eſt à leur yeux qu'un Sybarite qu'il faut proſcrire.

Quelques-uns, cependant, d'entre-nous, penſent qu'il ne faut que rire de la conduite du langoureux Gellimer, ce ſont les plus modérés; mais les plus violens ſeraient d'avis de le mander pour venir rendre compte de ſes actions, de le rompre d'abord à coups de bâtons, & de le jetter enſuite pieds & poings liés dans le Lac.

Ce ſentiment ſemble même devoir l'emporter ſur tout autre, parce qu'il eſt le plus général & le mieux fondé. En effet, à beaucoup de lâcheté Gellimer joint une ame baſſe, un cœur méchant & vindicatif. Tout cela ſe prouve par ſes actions, dont le Journal Helvétique a bien voulu ſouiller une quinzaine de ſes pages. Voici ce que nous y avons lû mot-à-mot, nous ne faiſons ici que l'office de copiſte.

«Capable de toutes les baſſeſſes, Gellimer en »ſouçonne tout le monde, mêmes les perſonnes »les plus honnêtes & les plus reſpectables. Il ſe »dit Suiſſe; mais ſes mœurs dépoſent que c'eſt un »Sibarite, & ſes perfidies réitérées le font regar»der comme l'homme le plus dangereux de la »ſociété.

Durand

»Le jeune Medecin Danrud en a fait la triſte »expérience. Ce Docteur ſe faiſait depuis long»tems un plaiſir d'aider de ſes lumieres & de ſon »crédit notre Sybarite; mais lui comme la vipere »rechauffée dans le ſein du voyageur, tourna »ſon venin contre ſon ami & ſon bienfaiteur.

»Danrud avait beſoin de livres, & Gellimer

» l'introduisit un jour dans la bibliothéque du pé» sant & érudit Thêsbar. Après avoir lu un ouvrage dont il avait besoin, il le rendit à Gellimer » en lui recommendant de le remettre à sa place. barthez

» L'imbecille qui n'a jamais fait que mener paître les vaches de son village sur la montagne, » crut que toutes les places étaient également propres pour placer un volume, qu'il ferait tout » aussi bien à droite comme à gauche. *Les vaches*, » disait il, *paissent indifféremment par-tout où elles* » *trouvent des herbes salutaires, & par analogie un* » *volume est très-bien placé dans l'endroit du cabinet* » *où il y a de l'espace pour le mettre.*

» Cependant le Docteur Thêsbar, un de ces » énormes Savans qui entassent, entassent, com» pilent, compilent volume sur volume, eut » besoin à son tour de l'ouvrage déplacé (c'était » pour achever de remplir une feuille de compi» lations) il le cherche de la main & des yeux; » mais comme il n'était plus à son rang, il ne » peut le trouver. Ainsi, jadis ce fameux Démons» trateur ne pouvait plus trouver le nom des » plantes, quand le Jardinier malin avait déran» gé les vases.

» Tel est le pésant Thêsbar dans sa bibliothé» que; il cherche, il tourne, il se tourmente, & » après avoir toussé, craché, mouché, furieux » il s'éleve, renverse un tas de vieux bouquin sur » lesquels il s'étoit appuyé comme sur une colon» ne solide; du débris de cet édifice savant, s'é» leve une poussiere sientifique qui achève de met» tre le Docteur en fureur.

» Holà, Lison, Marton Hoc, Hoc.... comment » diable, personne ne vient, s'écrie le Docteur ... » je suis donc abandonné & de Dieu & des hom» mes & des femmes .... mille pipes d'un diable! » Cependant la chaste Gouvernante accourt à ce » vacarme : elle croit d'abord que le Docteur a » perdu le peu de cervelle qui lui restait; mais

» bientôt elle changea de langage ou de façon de » penser. A la mine énergumene du Docteur, elle » le crut possédé de tous les diables : ce qui la » confirmait dans la croyance, c'est que le Docteur était un de ces vieux pécheurs dont elle » désespérait.

» Enfin, elle s'approche en tremblant, qu'avez-vous Monsieur ? — Le Diable. — Ah ! je » m'en étais bien doutée : vîte de l'eau bénite ; » vîte un bâton que je t'assomme, macquerelle de » Lucifer. —— Eh ! Monsieur, je n'ai été encore » que la vôtre. —— Mais voyez cette carogne, » qui est entré dans mon cabinet ? — Personne, » Monsieur, que je sache. —— Ta F. P. de fille où était-elle ? ——— Eh Monsieur, elle était à mettre en cage les hiboux qui vous empêchent de travailler. ——— Où étais-tu donc ? double B. —— Eh ! vraiment où j'étais ! ne le » savez-vous pas ? j'étais à l'affut pour vous trouver du gibier. Par ma foi, j'ai troté tout ce » matin ; mais je ne plains pas les peines. J'ai » découvert le morceau, le morceau le plus délicat, le plus friand .... Ah ! c'est un plaisir ! » Vous verrez d'abord un joli petit minois, de » grands yeux noirs bien fendus, belle chevelure, un teint de lys & de roses, une gorge » où reposent les plaisirs, un sein d'albâtre relevé & embelli par deux pommes d'yvoire, une » taille de nymphe, des bras qui n'ont rien de » plus beaux que les mains, un pied qui dans sa » légéreté fait entrevoir la plus belle jambe du » monde : ce n'est rien de dire, il faut voir.—— » Mais, dit le Docteur radouci, ce bel objet » est-il bien eloigné ? je voudrais bien le voir » pour oublier avec elle la perte de mon livre. » —— Comment vous avez perdu un livre, & c'était la cause de l'agitation où je vous ai vu? —— » Oui, c'est cela même, mais n'en parlons plus, » allons impayable pourvoyeuse, cours & em-

» mene-moi le prodige ; il me tarde de mettre » la main sur l'autel pour sacrifier à Venus. » *J'en jure par le Stix, ô Déesse des plaisirs, » je ne veux plus servir que vous ; je renonce à » mes compilations ; mon unique étude sera désor-» mais de méditer sur la profondeur de vos mystè-» res ; je m'en suis toujours bien trouvé, & graces » au sublime corrosif, mon corps déja pourri se » soutient encore au milieu de la region de la mort.*

» Le Docteur avait à peine fini sa priere, que » sa mercure entra avec la tendre victime qui » devait être sacrifiée ; elle était parée de ban-» delettes, & prête à être offerte. Le Docteur » l'étendit lui-même sur le bucher : trois fois il » leva le couteau, & trois fois cette infortunée » reçut la mort avec le plaisir.

» Le sacrifice offert, la sage Gouvernante » courut à la cuisine pour ranimer les forces du » Docteur expirant : elle y trouva l'imbécille » Gellimer qui soupirait aux genoux de sa fille ; » que le Docteur Thèsbar avait déjà usée. Je suis » bien aise de vous trouver ici, lui dit-elle, vous » entrez quelquefois dans la bibliotheque pour » regarder les livres, n'en auriez-vous pas pris » un ? mais non, ce ne peut être vous, on » sait que vous ne lisez jamais ; prenez garde » qu'en ayant emmené quelqu'un avec vous, on » ne l'ait volé. Il est vrai que j'ai fait entrer, » dit Gellimer, le jeune Danrud ; il a même lu » un livre, je ne sai lequel, mais il me l'a » aussi-tôt rendu, & je l'ai remis à sa place ; » d'ailleurs le jeune Docteur est honnête hom-» me. Lui honnête homme, s'écria la Duegne ; » c'est le premier de tous les Jean F. . . C'est un » coquin qui a le premier trompé ma fille ; il » est capable de tout ; c'est lui qui a volé le livre, » il faut le dire par-tout, afin que je le per-» de de réputation, comme il a perdu ma fille. » Il faut que vous le disiez avec moi ou je vous

» chaſſe. —— Mais, dit Gellimer, cela n'eſt pas » difficile à dire, il ne faut pas être habile pour » cela ; je le dirai & le jurerai même s'il le faut. —— » Vous êtes un brave, voilà ce qui s'appelle » avoir du cœur. Allons, vous ſerez mon gen» dre. Je vous attends à coucher, nous nous eny» vrerons enſemble, & puis nous verrons ce » que vous ſavez faire ; mais ſur-tout publiez de» main avec moi le vol du jeune Doćteur Danrud. » Les honnêtes gens ne nous croirons pas, mais » les fripons ſont intéreſſés à ajouter foi à nos » paroles. —— Suffit, vous ſerez contente, ce » ne ſera pas la premiere fois que j'aurai fait le » lâche métier de calomniateur ; il m'a déjà fait » chaſſer de mon pays & on voulait à Straſbourg » me diaprer des nobles fleurs de lys. Ainſi fut re» ſolue la perte du jeune Danrud.

» La chaſte Gouvernante commença la premie» re l'attaque : Elle fut le lendemain encore toute » fumante des travaux de la veille trouver Dan» rud. —— Te voilà donc fripon, rends, rends» moi le livre que tu as volé dans la bibliotheque » de Thèſbar. —— Mais vous êtes encore yvre » la bonne, allez achever de cuver votre vin, » vous reviendrez enſuite. —— Comment ſcele» rat, tu m'inſulte ! —— Non, je vous don» ne un bon conſeil ; ſi vous étiez dans votre aſ» ſiette naturelle, vous verriez que je ne ſuis pas » dans le cas de prendre rien à perſonne. —— » Comment, perfide, tu es capable de prendre » tout, n'as tu pas pris à ma fille ! . . —— Non » le Doćteur Thèſbar l'avait pris avant moi. —— » Tu es un voleur ! —— Sais-tu bien, ma mie, » que je commence à perdre patience, & que ſi » tu ne ſors, je te romprai à coups de bâton. La » pourvoyeuſe eut peur & décampa. A peine » était - elle ſortie, que le jeune Danrud alla » à l'Univerſité ; il rencontra Gellimer & s'y plai» gnit de l'indécence de ſa future BELLE-MERE

» —— Ma foi, elle n'a rien dit que de vrai; » car je fuis obligé de foutenir, comme elle, que » vous êtes un voleur. —— A ces mots, le Doc» teur impatient lui donne un foufflet, & vîte des » témoins, & mon Docteur étourdi eft traduit » entre les mains de la juftice.

» Plainte, rapport, information, dépofitions » de témoins, décret d'ajournement, tout dé» pofe que Gellimer eft le premier de tous les » Poacres, & qu'il veut prouver, par un arrêt en » forme, à fes camarades, qu'il a reçu un foufflet. » Le malheureux jeune homme a beau lui offrir » toute forte de réparations, il n'eft point écou» té. Gellimer fent qu'il n'eft pas fait pour en re» cevoir ».

Sur ce fimple expofé, mes chers Amis, la Jeuneffe Helvétique a délibéré dans une affemblée de la Nation, de rejetter de fon fein Gellimer, de le déclarer indigne du nom de Suiffe, de le profcrire du rang des honnêtes gens. C'eft là le premier point de la Délibération.

Le fecond a été de vous écrire pour vous prier de ne reconnaître jamais Gellimer pour Suiffe, de le rayer du catalogue des Etudiants, parce qu'il en fait la honte & l'opprobre.

Le troifieme eft de faire les dépenfes néceffaires pour l'achat d'une demi douzaine de cylindres d'un bois fort & noueux, afin que fix braves porte-faix puiffent, fans décollement d'épiphifes, par un phenomene tout particulier, divifer chacun des os du Sybarite en quatre.

Quant à l'Efpadaffin d'Alface, il eft dangereux pour lui de vouloir s'ériger en réparateur des torts. Donquichote fon confrere, mais plus honnête homme que lui, fut fouvent moulu de coups, il pourroit bien avoir le même fort. Mais cet original ne vaut pas la peine qu'on faffe mention de lui : ainfi nous le livrons à fon fens reprouvé.

Le quatrieme point roule uniquement ſur la charité. C'eſt de vous réunir tous pour engager le Corps entier des Medecins, à remettre, s'il eſt poſſible, *par le ſecours des bains*, & *la ſuſpention des frictions*, l'eſprit troublé de Thêſbar par les trop fréquentes viſites de Venus & du Mercure ; mais ſi le mal eſt incurable. & ſi ce vieux pourri tombe à la fin en ruine, nous ſavons ce qui eſt dû à ſa mémoire.

Nos matériaux ſont prêts, & dans peu nous ſerons en état de donner l'hiſtoire raiſonnée de la vie, des mœurs, des actions éclatantes du Docte Thêſbar : la chaſte Gouvernante figurera à côté de ſon cher Maître. Les exploits de l'un & les découvertes de l'autre ne peuvent que produire un effet merveilleux, & leur parallele ſera brillant.

Nous ne pouvons point promettre des réflexions, ni des commentaires ſur les ouvrages du Docteur Thêſbar, Lafoſſe ſortant de ſon tombeau vient de donner à ſon Libraire, un manuſcrit intitulé *Les plagiats*, *les rapſodies*, *les imbécillités du Chancellier*, ou bien, *l'Ombre de Lafoſſe redreſſant Thèsbar.*

Cet ouvrage renferme des Anecdotes ſingulieres ; mais nous avons auſſi puiſé à la bonne ſource, & l'hiſtoire que nous annonçons de notre façon renfermera des particularités qui ne déplairont peut-être pas au Lecteur curieux.

Nous vous écrivons, comme vous voyez, ſans façon ; c'eſt ainſi que nous en uſons toujours avec nos Camarades, & nous oſons nous flatter que vous êtes de ce nombre.

Nous reſervons les cérémonies pour le Corps des Médecins, auxquels nous nous propoſons de faire de très-humbles remontrances, ſur la néceſſité qu'il y a de s'oppoſer vivement à la reception de Gellimer. Un imbécille qui n'a ni ſens, ni mœurs, ne pourrait leur faire honneur.

Hypocrate & Gallien ne verraient, ſans palir, le bonnet de Docteur ſur un crâne pelé qui n'a de cervelle qu'autant qu'il lui en faut pour ne pas être enfermé ; ou plutôt qu'il n'en a pas aſſez pour éviter de l'être.

Toute la Jeuneſſe des XIV. Cantons vous ſalue, & vous exhorte à conſerver vos immunités, comme nous conſervons nos priviléges. Si elle peut vous être utile, vous pouvez l'employer dans tous les moments de la journée, elle ſera toujours prête à vous ſervir. SALUT.

cette Satyre est l'ouvrage d'un m. estève D. m. m. devenu fou dans les dernières années de sa vie, époque à laquelle la Satyre a été écrite.

ERRATA.

Page 10 ligne 13 Docte, liſez Docteur.